

Le dur (et stimulant) désir de durer

Marie-Claude Loiselle

Number 142, June–July 2009

L'amour du cinéma : 24 images a 30 ans!

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/25053ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Loiselle, M.-C. (2009). Le dur (et stimulant) désir de durer. *24 images*, (142), 3–3.

LE DUR (ET STIMULANT) DÉSIER DE DURER

24 images a 30 ans et ne s'est jamais sentie aussi hardie dans sa volonté de participer à mettre en avant ce qui a besoin d'être préservé, soutenu, encouragé parmi les innombrables réalisations de cet art en constante mutation qu'est le cinéma. Il s'agit là d'un engagement qui donne à notre revue sa raison d'être et nous pousse à une vigilance de tous les instants face à cette force centripète du grand tout promotionnel et mercantile qui s'empare autant des discours que des productions artistiques (ou culturelles au sens large), leur assignant une place précise – la plus inoffensive possible – qu'on leur demande de tenir avant d'être avalés puis recrachés.

Depuis que Benoît Patar a fondé *24 images* en 1979 avec la volonté de « permettre aux amateurs d'avoir des documents un peu différents à la fois centrés sur les aspects théoriques du cinéma et sur les personnes qui le font vivre » (n° 1, février 1979), la revue s'est transformée, a changé de cap en 1987 en passant sous la gouverne de Claude Racine, qui lui a insufflé une dimension polémique et politique incisive, proposant des débats et des dossiers étoffés qui mettaient en cause les rouages du système de production du cinéma au Québec, avant d'amorcer un nouveau virage en 2002 avec l'arrivée du présent directeur. Ainsi, l'équipe que nous formons n'a jamais cessé de réfléchir à l'avenir du cinéma en tenant compte de l'histoire qu'il a traversée et de faire en sorte que ce formidable lieu de circulation d'idées que représente notre revue demeure vivant et conserve l'énergie nécessaire pour évoluer (notre site Web et nos éditions DVD en témoignent). Nous avons aussi voulu rester fidèles à cette voie que nous avons empruntée il y a une vingtaine d'années, qui nous a conduit à éclairer différents enjeux fondamentaux du cinéma et à défendre cet art dans ses expressions les plus singulières et fécondes, motivés par le désir d'être *solidairement responsables*, avec ceux qui le font vivre, du devenir de notre cinéma.

Or est-il besoin de rappeler que les démarches artistiques tout comme la réflexion qui les accompagne ont la vie dure, elles qui subissent l'assaut incessant de l'économie de marché. Face à cette logique qui tend à tout réduire, même l'art, à sa valeur commerciale, à son rendement, au nombre d'emplois générés, bref aux retombées économiques, les artistes en sont venus eux-mêmes à défendre leur raison d'être en empruntant les mêmes arguments que ceux qui dénoncent leur inutilité dans la société actuelle. Il est par conséquent plus que nécessaire que des groupes d'individus, des mouvements, des associations, des revues, etc., multiplient leurs efforts pour faire entendre un autre discours et rappeler que l'essentiel est ailleurs.

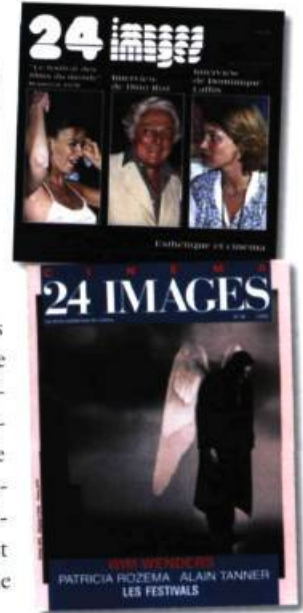
Plus que jamais, les secousses qui ont fait chanceler depuis quelques mois l'édifice du capitalisme tel qu'il s'est développé, dans sa forme la plus sauvage, de même que les mouvements de colère qui se sont propagés un peu partout dans le monde contre la « vie chère » et les inégalités sociales ouvrent la voie vers d'autres possibles. En parallèle à ces remous, des groupes s'organisent afin de refonder la société sur de nouvelles solidarités et recentrer nos exigences vers ce qui, fondamentalement, donne un sens à nos existences. Que

l'on pense au Comité invisible, qui publiait il y a un an *L'insurrection qui vient*, ou aux neuf intellectuels antillais, dont Patrick Chamoiseau et Édouard Glissant, qui ont signé récemment le très beau « Manifeste pour les "produits" de haute nécessité » (que vous devez vous empresser de lire!)¹. Ces auteurs invitent leurs compatriotes à se donner les moyens de retrouver un équilibre entre le « prosaïque », c'est-à-dire les « nécessités immédiates du boire-survivre-manger », et le « poétique » qui englobe les plus hautes nécessités, celles d'un « épanouissement de soi, là où la nourriture est de dignité, d'honneur, de musique, de chants, de sports, de danses, de lectures, de philosophie, de spiritualité,

d'amour, de temps libre affecté à l'accomplissement du grand désir intime ». Mais pour y arriver, disent-ils, il n'y a pas d'autre chemin que celui qui passe par une contestation radicale du système libéral marchand qui érige le sacro-saint « pouvoir d'achat » en valeur absolue et opère une sorte « d'épuration éthique » qu'ils résument en ces termes : « désenchantement, désacralisation, désymbolisation, déconstruction même de tout le fait humain ». Il leur apparaît donc urgent de favoriser une « décroissance sélective » et de réorienter le travail de façon à replacer l'individu au centre d'un projet de société commun. Dans cette logique d'une mise en valeur de « tout ce qui fait que la vie vaut la peine d'être vécue », les neuf signataires réclament avec véhémence que le principe de gratuité « balise les chemins vers [les arts et la culture]. Qu'il soit inscrit au porche des maternelles, des écoles [...] et de tous les lieux de connaissance et de formation ». Comment ne pas partager ce rêve avec eux ?

Les signes indiquant que nous entrons dans une période trouble se multiplient et, malheureusement, les bouleversements qui s'annoncent ne se feront pas sans jeter beaucoup trop de gens sur le bas-côté de la route. Pourtant, il est tentant de croire que les années à venir pourraient être fort stimulantes, dégagant enfin une percée vers d'autres horizons. Il faut donc persister à rappeler ce qu'on ne cesse de nier : que l'important se trouve dans tout ce qui élève l'homme au-dessus des contingences matérielles et le libère du rôle de simple producteur/consommateur auquel on l'a confiné. Il faut persister aussi à défendre les productions artistiques qui participent à éclairer nos vies et à nourrir nos aspirations les plus profondes et vitales. Tel est le rôle que s'est donné *24 images* et que le présent dossier, en explorant par de multiples biais notre *amour du cinéma*, réaffirme une fois de plus.

Marie-Claude Loiselle



24 images n°1 (1979) et 36 (1987)

1. On peut trouver ce texte inspiré et inspirant daté du 16 février 2009 à l'adresse suivante : www.tout-monde.com/pdf/Manifeste.pdf